

Oser dire non

En 2006, fut organisée une conférence animée par Laurence Marchais et Fabienne Leprince, éducatrices à l'École des parents de Grenoble. Les conclusions de cette conférence, organisée par la PEEP (Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public) et la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves), sont toujours d'actualité.

Donner des limites et des repères à nos enfants, c'est oser dire NON. Une limite est une ligne de démarcation à ne pas dépasser, une borne, une frontière. Un repère est une marque qui permet de s'orienter dans l'espace. Les repères sont les bases de notre construction : la famille, le pays, la langue, la culture. Qui dit limite dit interdit, c'est un impératif donné par une société donnée (l'interdit universel étant l'inceste). Les limites nous donnent des repères pour se construire. Le NON donne les repères à l'enfant : ce qu'il a le droit de faire et de ne pas faire. Tout n'est pas permis. Ces limites rassurent l'enfant. Elles sont définies selon deux critères. Les limites primaires concernent la sécurité (les prises électriques) et sont propres à chaque famille. Les limites secondaires peuvent fluctuer selon les circonstances (heure du coucher plus tardive si un film est intéressant à la TV). L'enfant cherche sans arrêt nos limites, il veut que l'on s'intéresse à lui.

La frustration

Quand l'adulte dit NON, il y a frustration, mais il reste en relation avec l'enfant. Si l'adulte laisse faire (et c'est plus facile, cela demande moins

d'énergie), l'enfant ressent un sentiment d'indifférence. Il faut que les repères lui paraissent justes. La frustration aide à grandir, elle accompagne le développement psychologique de l'enfant. Elle permet de différer ses besoins et ses désirs et de se placer dans la réalité. Ce n'est pas un traumatisme. Quand on dit NON, on a confiance en l'enfant, on sait qu'il est capable de comprendre ce NON : il va découvrir et développer la patience. Pas tout, tout de suite ! Un enfant pour qui tout est permis sait que des règles existent mais pense qu'elles ne sont pas pour lui, qu'il ne les mérite pas : cela génère une grande angoisse qui, à l'adolescence, aboutit à des situations dramatiques, comme la confrontation avec les lois de la société (certains se tournent alors vers l'armée pour retrouver des limites). Quand il n'y a pas de NON, l'enfant ne voit que lui, il est l'enfant roi tout puissant, personne n'existe autour de lui, il est seul et souffre. Quand il y a trop de NON, les interdictions sont inefficaces, elles deviennent non prioritaires.

Pourquoi est-ce si difficile de dire NON ?

Françoise Dolto a souvent mal été

interprétée : sa réflexion a permis de reconnaître l'enfant comme étant une personne, mais une personne qu'il faut quand même gronder pour la faire grandir. Le bébé est une personne et non pas une grande personne. Après une longue journée de travail, on évite les conflits. Cette attitude s'explique par le sentiment de culpabilité de ne pas avoir été là. Le même problème se pose pour les couples séparés.

Les interdits ne briment pas l'enfant, il faut accepter de se faire haïr pendant cinq minutes. Prononcer des NON, c'est dire des mots d'amour.

Mais il faut que ce soit des NON par rapport à ce qu'il fait, et non pas des NON par rapport à ce qu'il est. Une éducation sans interdit est proche du mauvais traitement. Il faut une certaine cohérence entre les deux parents et ne pas attendre trop tard. Lorsque le NON s'accompagne d'une explication, l'enfant adhère plus facilement. Éviter le chantage qui replace l'enfant dans sa toute puissance, il est plus fort que l'adulte à ce jeu-là. Les NON sont des barreaux d'échelle pour la croissance de nos enfants. L'éducation, c'est de l'affectif (amour pour aujourd'hui) et du normatif (amour pour demain).

Photo : Trina Mole / Fotolia



La punition

S'il y a désobéissance, il y a sanction, c'est la garantie pour que la règle soit acceptée. Elle implique qu'il faut rester ferme, et qu'elle soit à la mesure de l'acte commis. La sanction est souvent liée à l'état émotionnel du parent : attention à ne pas confondre maladresse et bêtise, s'il y a maladresse, il faut alléger la sanction. Ne pas accumuler : si on attend la goutte qui fait déborder le vase, on risque de dépasser nos limites et ne plus se respecter.

La punition doit être centrée sur l'acte et non pas sur la personne. Il faut éviter les jugements de valeur (« Tu as un gros trou dans ton pull » au lieu de « Tu es mal habillé »). Crier donne un effet de surprise, mais entraîne aussi

un effet d'accoutumance. L'exclusion (mettre en marge de la dynamique du groupe) fonctionne assez bien chez les enfants en bas âge.

La fessée (très controversée) ne peut être une réponse à une faute. Il y a trois types de fessées : la fessée pulsionnelle (réaction immédiate à une peur), il faut expliquer pourquoi elle a été donnée ; la fessée préméditée (chantage) ; et la fessée correction (l'enfant sur les genoux) qui entraîne un sentiment d'humiliation et de douleur.

Le NON signifie qu'on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la société, il implique une notion de confiance et de respect réciproque.

Compte-rendu rédigé par

Delphine Rouxparis